

GRAND AGE ET PETITES MAINS

Simon avait acquis une petite maison, dans son village natal. Il y avait investi toutes ses économies. Il y vivait seul, avec de modestes ressources, estimé des gens du pays. Quand le temps était beau, Simon aimait se promener, sans trop s'éloigner toutefois de sa maison, à cause de ses jambes devenues douloureuses. On le voyait passer, vers le milieu de la matinée, allant chercher un morceau de pain. La boulangère, connaissant la pauvreté du vieil homme, en minorait le prix, sans qu'il le sût.

Simon se souvenait assez bien de sa jeunesse. Quand il était enfant, il aimait jouer avec ses camarades, sur la place du village, comme le font encore les enfants d'aujourd'hui. Il appréciait le cachet rural du vieux bourg. C'était là qu'il était né et qu'il avait grandi. L'église lui était familière, à peine différente de celle de son jeune âge, avec ses murs épais et son clocher pointu. Les fonds baptismaux n'avaient point changé depuis qu'il y reçut son premier sacrement. Ce fut en ces murs qu'il fit aussi sa première communion, en même temps qu'une vingtaine de camarades, dont la plupart étaient maintenant décédés.

Puis il avait peiné pour travailler une terre ingrate, sur une petite exploitation appartenant au notable du pays. C'était un temps où les machines agricoles n'existaient pas. Il savait ce qu'il en est de moissonner à la faux, de lier les gerbes à la main et de faner au râteau. Ca n'allait pas vite; les journées étaient longues. Il fallait se lever dès la pointe du jour et se coucher quand on n'y voyait plus suffisamment pour travailler aux champs.

Son épouse était décédée depuis bien longtemps; ses enfants étaient partis s'établir au loin. Il avait des petits-enfants et aussi des arrière-petits-enfants, mais tout ce monde bien-aimé ne



venait que rarement le visiter. Il se retrouvait seul avec quelques précieux souvenirs accrochés aux murs silencieux de la petite maison.

Des voisins lui proposaient parfois une aide matérielle, se doutant qu'il se trouvait dans la gêne, mais Simon remerciait gentiment ; il croyait ne rien devoir accepter, pour ne gêner personne.

Il aimait rencontrer les jeunes du village - et c'était réciproque -. Il connaissait leurs parents mais aussi, âgé maintenant de 80 ans, il pouvait évoquer leurs grands-parents dont il était l'ami. Ainsi, au hasard des rencontres, il y avait toujours quelque agrément de conversation, sur échange de bienveillants regards.

Or, par une froide journée d'hiver, la boulangère s'inquiéta. N'ayant pas vu Simon depuis trois jours, elle vint frapper à sa porte. Elle ne perçut aucune réponse. Les voisins, alertés, prévînrent les autorités qui forcèrent la porte et découvrirent, dans une atmosphère glacée, le malheureux gisant à même le sol, sans connaissance. Le médecin, appelé en hâte, diagnostiqua une fracture de la jambe ainsi qu'une grave congestion pulmonaire. Une ambulance emmena Simon au Service d'Urgence de l'hôpital le plus proche.

On le soigna si bien qu'il retrouva peu à peu des forces et quelques raisons d'espérer.

Et, tandis qu'au village, chacun se préoccupait de la santé du vieillard, Muriel, une adolescente habitant le hameau voisin, alerta ses jeunes camarades. Elle leur confia un projet, sous promesse de n'en rien révéler.

De semaine en semaine, l'état de santé de Simon s'améliorait; il lui semblait recouvrer la vie qu'il avait cru perdre.



Assurément, il n'avait pas eu le loisir de compter les longues journées d'hôpital, depuis qu'il avait repris conscience, puisque déjà bourgeonnaient les grands tilleuls, au long de la chaussée d'en-face.

En vérité, Simon se considérait bénéficiaire d'un renouveau dont, de toute la ferveur de son âme, il rendait grâce à Dieu.

Or, dans la claire matinée d'un Dimanche de Printemps, Simon, qui tentait de faire quelques pas, entendit frapper à la porte de sa chambre d'hôpital. Rien que de très banal, mais, cette fois-ci ...O surprise ! ... Des fleurs apparurent, glissées doucement dans l'échappée. Il vit qu'elles étaient tenues par des mains d'enfant. Puis, soudain, la porte s'ouvrit toute grande. C'est alors qu'apparut un groupe de jeunes. La plus petite des filles, qui n'avait guère plus de cinq ans, apportait une gerbe de tulipes rouges, ceintes d'un ruban où l'on avait écrit : "Simon, on vous aime !". Derrière elle, un blondin aux joues roses, à peine plus grand, tenait fébrilement une énorme bougie dont la flamme tremblait autant que les petites mains qui la portaient. Suivait une affichette, brandie à bout de bras par sa petite sœur. Quelqu'un y avait tracé, en larges caractères : "Vive les 80 ans !".

Il y eut une série de baisers déposés sur les joues mal rasées. "Joyeux Anniversaire !" disaient les jeunes, tour à tour. On approcha un paquet qu'ils avaient apporté. Les mains ridées et malhabiles, tremblant autant d'émotion que de grand âge, y découvrirent un vêtement. C'était une veste en laine torsadée, dont l'épais tricotage révélait un façonnage voulant harmoniser bien-être et commodité.



Un sentiment inopiné s'empara du vieil homme. Il déploya le cadeau avec la lenteur qui caractérise un profond saisissement et dit, d'une voix que l'émotion paraissait entraver :

"Oh ... Eh bien ... Désormais je n'aurai plus jamais froid !" C'est alors que l'aîné des garçons, fils de l'exploitant forestier, dit à Simon :

"Nous, les plus grands, on vous apportera du bois de chauffage, autant qu'il vous en faudra. Nous avons juré qu'en mauvaise saison, votre domicile sera chauffé!"

Muriel s'approcha, le cœur serré, mais réussit à garder son perpétuel sourire.

"Simon, dit-elle, depuis que vous nous avez quittés, nos familles sont devenues tristes. Votre présence et votre cordialité nous manquent. Depuis que le froid vous a blessé, c'est le village tout entier qui grelotte. Revenez; nous mettrons des bûches dans votre cheminée et nous ferons la fête ! "

Depuis fort longtemps, le vieil homme n'avait pas senti la chaleur d'une telle affection.

Appuyé à deux mains sur sa canne, il observait tour à tour cette jeunesse aimante qui emplissait la pièce, puis tournait son regard sur le vêtement offert, déployé sur l'édredon du lit. Ses yeux revigorés pouvaient, tout à leur aise, relire le bandeau qui ceignait la gerbe de tulipes rouges:

"Simon, on vous aime !"

Le vieil homme sourit ... mais sur ce sourire, les jeunes virent couler des larmes.

C'était des larmes de joie ...

Jean CHAVAGNEUX